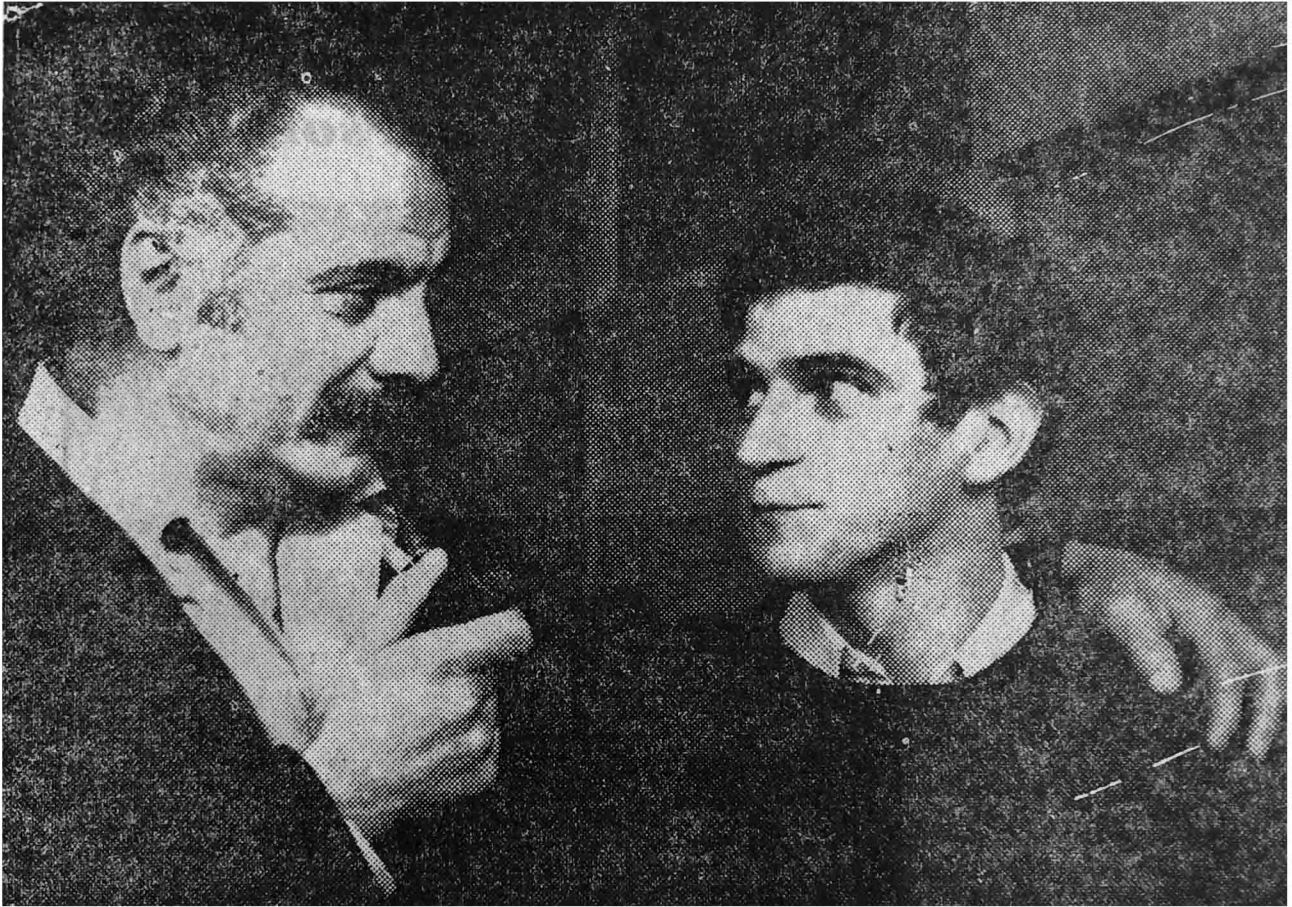


Brassens vous les recommande :

GEORGES CHELON (vendredi à l'Eden)

JEAN-PIERRE LANG (samedi et dimanche au T.M.C.)



Georges Chelon, que l'on voit ici avec Brassens, sera à Caen à l'Eden dans le spectacle de Alain Barrière et Georgette Lemaire.

Georges Brassens a misé sur eux, c'est une inestimable référence !

L'un s'appelle Georges Chelon. Il a 22 ans et a acquis en quelques mois une grande notoriété. Son originalité, sa puissance, ses créations d'une rare qualité font qu'il s'apparente aux plus grands. Pendant plus de trois semaines, il vient de triompher à l'Olympia. Avec lui il y a de la poésie dans l'amertume, du réalisme dans le rêve et déjà le *Père Prodigue - Prélude - Comme on dit - Le Chien - Credo - La Rose des Vents - Les Larmes aux poings - Demain* et surtout *Morte Saison* sont parmi les grands succès actuels.

Nous l'entendrons demain soir à l'Eden dans un gala des étoiles exceptionnel puisqu'il comprendra Georgette Lemaire que l'on considère comme la nouvelle Piaf ; Line et Willy, lauréats de la rose d'or d'Antibes ; l'attraction internationale de Chantal et Dumont ; le chansonnier Christian Nohel, une autre jeune révélation ; Gérard Gray ; la formation de Bab Sellers et, en vedette, Alain Barrière.

BRASSENS, lui, se produira dimanche et lundi, au T.M.C., en compagnie d'un autre de ses jeunes protégés, Jean-Pierre LANG

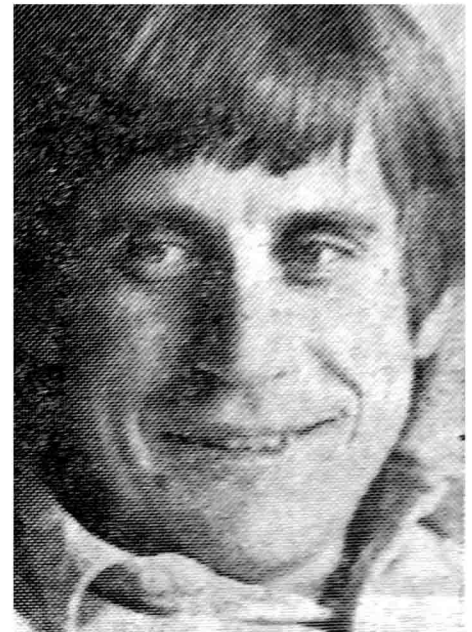
(notre photo)



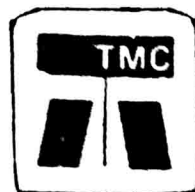
Jean-Pierre Lang, autre protégé de Brassens aux côtés de qui il se produira dimanche et lundi prochains au T.M.C. est, physiquement, le type de Saint-Germain-des-Prés teinté d'un rien de Montparnasse, avec une touche sage de Carneby-Street.

A la fois charmant ou vibrant poète, musicien toujours heureux, il se classe au premier rang des jeunes auteurs-compositeurs-interprètes, qui ont pour eux la sincérité et le talent.

Au même programme : Jacques Grello, Colette Chevrot et Martial Carré.



DIMANCHE SOIR



La surprise Bobby Lapointe et Brassens sans surprise

UNE salle comble, chauffée à blanc avant que le rideau s'écarte sur la merveille des merveilles : le moustachu chantant.

Une salle bien déçue par la chanteuse Colette Chevrot, qui, se présentant sous une étiquette rive gauche, montre que la dite rive est bien malade quant à l'inspiration.

On donne du romantisme facile, un peu d'imitation du folk-song, de la chanson engagée, des résidus épars en un mot. Jean-Pierre Lang, un jeune de la chanson, que les Caennais connaissent particulièrement bien puisqu'il fut le chanteur du « Mariage de Figaro », présenté par la compagnie du T.M.C., a interprété trois chansons courtes, avec une personnalité indéniable. Mais si on ajoute que le présentateur était insupportable de suffisance, on saura que le public commençait à s'ennuyer.

Bobby Lapointe apparut, avec ses calembours, ses coq-à-l'âne, ses onomatopées, Bobby serré dans son costume de ville, marchant comme quelqu'un qui aurait oublié de retirer les boules de papier de ses chaussures. Bobby le magni-

fique, débita sur le même ton saccadé une série de poèmes comiques qui rappellent Raymond Queneau et certaines découvertes du langage des surréalistes.

Bobby a sauvé la première partie de la soirée, avec ses saluts étriqués et ses cheveux mal peignés.

La grande force de Bobby, au fond, c'est de ne pas tricher en prenant des airs inspirés en ne prenant pas des airs de Pythie pour raconter en trois sots couplets une histoire « d'amour » inane et naturaliste.

Parce que il y en a, dès qu'ils sont devant un public... on croirait qu'ils ont passé par les sept cercles de l'Enfer pour nous raconter leur dernière scène de ménage, on croirait qu'ils viennent exprimer le dernier message d'une humanité qui vit de grands sentiments dans des petites chambres de bonne, pour mourir sous nos yeux, accroché au micro, quémendant une dernière dose d'applaudissements avant d'expirer.

Brassens est venu, dans un costume ordinaire, avec sa guitare de tous les jours, nous redonner ce que nous attendions : son petit univers où le cotillon, Vénus, le gendarme, les enterrements, les copains, les femmes du monde et les misanthropes, font ménage, bon gré mal gré.

Tranquillement, sans presser une syllabe ni un accord de guitare Brassens nous a emmené au long de trente chansons, des nouvelles, des anciennes, comme pour donner un panorama de ce que fut sa carrière et son talent.

Car ce qui est singulier chez ce phénomène de la chanson c'est qu'il chante sur le même ton, avec les mêmes gestes et presque les mêmes couplets, un univers particulier.

Il chante avec une conscience et un respect du public qui n'ont pas varié. Seulement, lui, il a varié.

Il ne chante plus parce que le public lui demande ; il chante de temps en temps pour se rappeler qui il est ; d'une façon évidente entre Brassens vedette, vedette malgré elle, mais vedette quand même et le Brassens de « Auprès de mon chêne, je vivais heureux » il y a un fossé.

Un fossé qui rend un peu nostalgique cette bonne tête ornée d'une moustache de sapeur-pompier et cette bonté triste qu'on sent en lui lorsqu'il chante, la tête baissée, nous le rend proche, parce que, chez lui, cette bonté est vraie.

J.P.A.

Ouest France
15 novembre 1966